

Le régionalisme et ses écritures. Une mise en scène du second moment régionaliste, Henri Vincenot

Vincent Chambarlhac

► **To cite this version:**

Vincent Chambarlhac. Le régionalisme et ses écritures. Une mise en scène du second moment régionaliste, Henri Vincenot. L'histoire sans qualité, Editions Galilée, 2003. hal-01626618

HAL Id: hal-01626618

<https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-01626618>

Submitted on 31 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le régionalisme et ses écritures.

Une mise en scène du second moment régionaliste, Henri Vincenot.

Article paru dans la revue électronique *L'histoire sans qualité*, n°1, 2003.

Le succès d'Henri Vincenot, révélé au grand public par *Apostrophes*, construit par la réception de *La Billebaude*, confirmé par l'adaptation télévisée du *Pape des escargots*, s'effectue sur la toile de fond du renouveau régionaliste dans la décennie 1970. La Bourgogne, que ses écrits donnent à voir, se façonne dans cette configuration. Simultanément la figure d'Henri Vincenot cristallise l'identité bourguignonne. Cette dialectique, construite en grande partie par les mutations du champ littéraire à l'ère du retour à la terre et de *l'effet Pivot*, compose avec des logiques distinctes. D'une part, les ressorts de la personnification d'une région par la production d'un auteur, l'horizon d'attente d'un public, se déterminent en rapport avec la vague littéraire de l'ethno-biographie, à laquelle Henri Vincenot semblerait se rattacher par *La Billebaude*. Le phénomène déborde le seul champ littéraire pour animer l'ensemble des sciences humaines. D'autre part, la question régionale balise également le champ des luttes politiques dans une décennie encadrée par le référendum de 1969 et les lois sur la décentralisation de 1982, dans une décennie travaillée par la concurrence d'un régionalisme hérité et le

renouveau de ces problématiques dans la foulée de l'après 1968, entre expériences du retour à la terre et renouveau identitaire.

La Bourgogne d'Henri Vincenot s'établit au confluent de ces logiques. Il s'agit d'en questionner les facettes, d'en arpenter les sentes au titre de sa mise en image par l'écrivain. Un texte mineur (*Terre de Mémoire : ma Bourgogne, le toit du monde occidental*¹) nous introduit dans la fabrique de cette Bourgogne. La précision du statut de ce texte dans la bibliographie d'Henri Vincenot oriente notre propos, situant la figure de l'écrivain à l'intersection de plusieurs genres littéraires. La position vaut prise de possession du paysage et des traditions qu'Henri Vincenot choisit d'y attacher. S'il s'agit d'une Bourgogne, comment, au titre de cette singularité, le pays campe-t-il l'écrivain ? La figure d'Henri Vincenot peut-elle se comprendre par le seul appel à la topique de l'écrivain régionaliste ? L'argument de la mise en scène du second moment régionaliste complique-t-il cette identification, restituant à la Bourgogne d'Henri Vincenot la dynamique d'une construction où le *pays* s'abolit au profit d'une écriture davantage connotée.

Terre de mémoire, le grain d'une voix ?

Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental. L'ouvrage paraît en 1979 aux éditions Jean-Pierre Delarge. De facture plutôt décousue, il se compose des récits d'Henri Vincenot enregistrés par un journaliste (Roger Brain) auxquels

¹ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. Paris. Jean-Paul Delarge. 1979. Les citations se réfèrent à la dernière édition de l'ouvrage en 1999, à la Renaissance du livre.

s'ajoutent des interviews, le témoignage de dijonnais sur la personnalité d'Henri Vincenot, *artiste* et *écrivain*. Henri Vincenot n'eut pas la possibilité de relire et corriger ces textes rapidement retranscrits ; la défiance qu'il ressent envers *Ma Bourgogne, toit du monde occidental* ressort à ce manque². L'ouvrage importe pour ce qu'il est et pour ce qu'il n'est pas, le grain d'une voix.

Pour ce qu'il est.

Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental, est une commande. L'incipit de la collection précise : « *de très grands écrivains d'aujourd'hui racontent de façon très libre dans chacun des livres de cette collection les souvenirs qu'ils ont de leur terre d'enfance et de leurs racines, en ce qu'ils ont compté pour la création de leur personnalité et de leur oeuvre.* » En quelques mots, l'essentiel est campé. Le livre reconnaît la qualité d'écrivain à Henri Vincenot, l'asseoit par le recours aux superlatifs. L'injonction est mémorielle, l'écrivain se raconte ; soit le paradoxe d'un homme reconnu pour ses talents d'écriture auxquels l'on préfère le grain de la voix. La collection s'inscrit dans les canons des représentations de l'écrivain. Ses souvenirs d'enfance importent en tant qu'ils informent le génie en devenir de l'homme de lettres. La seule torsion faite à cette représentation classique tient à l'incessant leitmotiv des racines. La collection s'intitule *Terre de mémoire*, cette mémoire est celle de *la terre*

² GAUTIER, Gérard. « Un auteur, un éditeur : Henri Vincenot. » *Actes des rencontres Henri Vincenot* organisée les 17 et 18 octobre 1992 par l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Dijon. Editions de l'Armançon. 1993.

d'enfance, des *racines* enfin. Le lien tissé entre le grand écrivain et son sol natal soude au génie de la langue le génie du lieu.

La commande de l'ouvrage surgit à un moment opportun dans le parcours d'Henri Vincenot, tant sa réception publique l'inscrit dans *l'incipit* de la collection. Il doit sa renommée aux plateaux d'*Apostrophes* par *La Billebaude*. Sous les feux des premiers, il incarne la Bourgogne pour le grand public avec un accent, des mots tirés du patois ; il redouble d'ailleurs, à l'intention d'un public plus averti, ce mouvement par son usage de la linguistique. Autobiographie romancée, *La Billebaude* est l'écriture de ses souvenirs d'enfance. Un an sépare la parution de celle-ci et l'édition de *Ma Bourgogne, toit du monde occidental*. Le titre atteste alors du déplacement de la problématique de l'homme à ses racines. Cette lecture construite dans le rapport du livre à son auteur esquisse une première définition du statut de l'ouvrage. Sa fonction est essentiellement panoramique : il donne à comprendre, par l'évocation du *pays*, le sel d'un écrivain. Le livre, apparenté au genre de l'interview, est l'effet de la médiatisation du champ littéraire par la télévision. Henri Vincenot a le devoir de parler pour rendre compte de sa condition d'écrivain bourguignon. En somme, le livre poursuit sous d'autres auspices ce qui s'entama sur les plateaux d'*Apostrophes*³. La réserve d'Henri Vincenot tient sans doute à l'incertitude de ce statut dans la définition de son œuvre quand l'oralité s'impose devant l'écriture.

³ Sur ces questions, dans le domaine de la théorie littéraire : LEJEUNE, Philippe. *Je est un autre*. Paris. Seuil. 1980. Pour un regard plus sociologique : BOURDIEU, Pierre. *Sur la télévision*. Paris. Liber. 1997.

Pour ce qu'il n'est pas.

Cette présence de l'oralité dans l'ouvrage questionne. Hâtivement prise en compte, elle brouille les pistes au regard d'autres productions livresques. Elle joue de la vague de l'ethno-biographie, notamment du succès paradigmatique de l'ouvrage de Pierre-Jakez Helias, *Le cheval d'orgueil*, paru en 1975 chez *Terre Humaine*. Le titre de la collection affirme d'emblée un écart significatif. A la visée ethnologique de la collection de Jean Malaurie (à laquelle Gérard Gautier affirme qu'Henri Vincenot opposa une fin de non recevoir⁴) s'oppose la visée mémorielle de *Terre de mémoire*. Les sous-titres de chacun des ouvrages approfondissent cet écart : *Aux mémoires d'un paysan Breton du pays bigouden* fait écho *Ma Bourgogne, toit du monde occidental* ; ici un type social ancré dans l'horizon d'un *pays*, là un espace géographique valorisé dans sa relation à l'Occident. Ainsi l'ouvrage d'Henri Vincenot échappe à la problématique de l'ethno-biographie en vogue durant cette décennie⁵. Il lui échappe puisque la collection *Terre de mémoire* se consacre *aux très grands écrivains*, et non *aux voix d'en bas* prisées dans le domaine des sciences humaines. Il lui échappe mais joue des codes de l'ethno-biographie. La première partie de l'ouvrage comporte les récits contés par Henri Vincenot sans que nulle part n'apparaissent les marques d'une interview. Le texte se donne brut, dans la dimension du matériau où l'auteur se remémore son *pays*. Les vaticinations du conteur participent de ce jeu sur l'oralité, d'autant

⁴ GAUTIER, Gérard. *op. cit.* note 2.

⁵ A l'ouvrage paradigmatique de Pierre-Jakez Helias (Plon, 1975) il faudrait ajouter, entre autres, *Une soupe aux herbes sauvages* d'Emilie Carles (Editions Jean-Claude Simoen, Paris, 1978) ou encore *Toinou, le cri d'un enfant auvergnat* d'Antoine Sylvère (Plon, 1980).

qu'elles naissent de la confrontation du présent au passé, des friches à la ville ; soit un ensemble de déplacements significativement animés par la nostalgie de ce qui fut. La seconde partie de l'ouvrage épouse la facture plus classique de l'interview. Son titre joue néanmoins de l'ambiguïté du statut de la première ; elle s'intitule *Les racines par le bec*, se propose comme un premier discours d'escorte aux chapitres précédents, à l'œuvre.

Ce détour par ce que n'est pas *Terre de mémoire, Ma Bourgogne toit du monde occidental*, souligne les conditions d'inscription de l'ouvrage dans le champ du régionalisme. La lecture que l'analyse esquisse complique la figure de le l'écrivain, de son rapport à la région. Si le livre offre une clé d'accès à l'œuvre d'Henri Vincenot dans son rapport au fait régional, celle-ci est le fait d'une construction à l'intersection de plusieurs genres. L'ouvrage compose avec l'interview, s'affuble par l'injonction d'oralité des défroques de l'ethno-biographie, mais s'affirme finalement comme le jeu d'un écrivain. Henri Vincenot l'illustre en se campant *congénitalement* en écrivain de terroir⁶. La posture mérite discussion au titre de l'*incipit* de *Terre de mémoire*.

Une bourgogne en balcon?

Ma Bourgogne, toit du monde occidental s'apparente à un travail de cartographie au cours duquel Henri Vincenot s'approprie un territoire naguère parcouru dans ses ouvrages précédents. Le chapitre d'ouverture, *Le grand passage du noir*, conte une marche sur les brisées d'un sanglier. La marche s'achève sur la délimitation

⁶ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. *op.cit.* note 1 p 145.

de ce terroir, borné par les coupes de l'autoroute et l'horizon antithétique de la ville. Symboliquement, les traces du grand noir le mènent à un point de vue panoramique où à l'étonnement (« *Est-ce possible de contempler une telle étendue ?* ») succède l'appropriation (« *Voilà mon cadre, ma patrie, mon cercle magique*⁷ »). Sa Bourgogne est *le toit du monde occidental*, soit la ligne de partage des eaux. Ces deux moments contiguës, la délimitation par la contemplation, l'appropriation ensuite, dessinent une première lecture, un premier mode de formation d'une identité constamment travaillée par la mémoire. Cette cartographie physique et mémorielle se structure par couches successives où voisinent des codes esthétiques distincts. Tous concourent à la proclamation d'une identité bourguignonne spécifique. J'en distingue trois : le primat des friches et des bois, un certain recours à l'histoire, le travail de l'œuvre.

Le primat des friches et des bois.

Le bois est une réalité physique du pays de Vincenot marqué par le relief. Sa montagne est boisée. Naturellement, son paysage est de forêt. Le lien aux bois est omniprésent, décliné sous la forme des activités (la chasse, la sauvagine, le braconnage, le bucheronnage) comme des marches dans les taillis. La première fonction des forêts est frontalière : « *le bois tient une grande place dans la vie de mon pays. Ne serait-ce que par la surface qu'occupent les forêts. On n'échappe pas au charme du bois, ici. Entre nous et la côte, il y a une épaisseur étonnante, et finalement c'est dans la forêt que nous sommes à l'aise, nous autres. J'y entre*

⁷ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. op.cit. note 1 p 21, 22.

*comme dans un cloître ou une église*⁸ ». L'extrait est prolixe. Les bois construisent la Bourgogne d'Henri Vincenot, dont on pourrait écrire qu'elle est chevelue face à la Bourgogne viticole⁹. L'épaisseur forestière délimite et sanctuarise comme l'affirme les images. Ici transparaît un premier code esthétique et mémoriel où dans l'image du bois sanctuarisé affleure un massif de représentations héritées des périodes antiques et médiévales. Le recours aux forêts s'effectue contre la civilisation urbaine, naguère il construisait l'éremitisme. Le bois délimite une identité, marque une appartenance commune face à l'Autre (« *c'est dans la forêt que nous sommes à l'aise, nous autres* »). C'est, plus loin dans les chapitres, un espace de libre discussion¹⁰, c'est aussi associé au son de l'Angélus, une thérapie particulière puisqu'il s'agit de *vibrer à l'unisson de la forêt*¹¹. La charge ironique contre les médecines douces masque peu le fort contenu identitaire prêté aux bois.

Ce premier codage esthétique repose sur une partie sur l'imaginaire occidental des forêts. La Bourgogne singulière d'Henri Vincenot tient dans ces emprunts. Ceux-ci parsèment son oeuvre, notamment *Le Pape des escargots*, *Les étoiles de Compostelle*. Borner l'analyse à ce repérage repère un premier filtre, distinguant le

⁸ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental. op.cit.* note 1 p 83.

⁹ Cf. intervention Olivier Jacquet.

¹⁰ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental. op.cit.* note 1 p 92.

¹¹ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental. op.cit.* note 1 p 49.

pays de Vincenot des riches heures bourguignonnes. Il lui désigne des ancêtres, une filiation historique, use alors d'un second code d'appréhension du paysage.

D'un certain recours à l'histoire.

Ce second codage du paysage bourguignon bricole des éléments historiques épars. Henri Vincenot se réclame de l'héritage d'un *Bourguignon salé*, revendique contre la romanité la celtitude¹², s'autorisant de la théorie des races et des deux France héritée du XVIII^e siècle¹³. Ses propositions sont parfois contradictoires, comme il le reconnaît à propos de l'accent bourguignon : « *c'est que je n'ai jamais osé soutenir ces théories là autrement que verbalement. Mais ça viendra. Et puis le plaisir de dire n'a d'égal que celui de se contredire ! Tout au moins en Gaule*¹⁴. » Le recours à l'histoire s'apparente davantage chez lui à la convocation de figures, plus ou moins fantasmées, par lesquelles construire sa Bourgogne. La plus importante, parce qu'elle souligne le rapport aux bois, est Saint Bernard. Elle précise une lecture de ce pays forestier qu'est la Bourgogne d'Henri Vincenot par la clairière¹⁵, lieu d'élection de ceux qui prirent le *désert*. L'image sert le dispositif rhétorique, soulignant en creux la répulsion que lui inspire la ville. Elle singularise également sa Bourgogne, invoquant les cisterciens contre les clunisiens, prenant

¹² VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental. op.cit.* note 1 p 137 et suivantes. Sur ce point, cf. RAUWEL, Alain. *Henri Vincenot, une politique des origines ?*

¹³ CHARTIER, Roger. « Science sociale et découpage régional. Note sur deux débats 1820-1920 ». *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 35. Novembre 1980. p 27- 36.

¹⁴ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental. op.cit.* note 1 p 148.

¹⁵ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental. op.cit.* note 1. p 35-36.

soin de défendre les églises romanes contre Cluny. En somme, contre ce que les travaux de Georges Duby ont popularisé du mâconnais médiéval, Henri Vincenot défend un christianisme « cistercien » (les guillemets sont de rigueur) dont l'une des fonctions tient à la réitération du lien forêt / religion (paganisme) qu'il permet. *La Vouivre*, figure folklorique, participe alors de ce mouvement de ré-enchantement des friches bourguignonnes. Si elle est motif littéraire (Marcel Aymé, *La Vouivre* 1943) dont use Vincenot (*Le pape des escargots*), son lien au monde de l'eau retisse la métaphore du *toit du monde occidental*.

La bigarrure domine ces références historiques et folkloriques. La cohérence qu'elle vise tient sans doute à une mise en abyme, via le leitmotiv de la celtitude bourguignonne, de la Bretagne¹⁶. Au stéréotype de la lande, Vincenot substitue celui des friches, inventant ainsi, contre les usages touristiques de la Bourgogne vineuse, une autre Bourgogne. La construction est mémorielle, s'entend érudite. Son dévoilement suit d'autres logiques que celles présidant au retour sur la scène régionaliste de la Bretagne, les ouvrages de Morvan Lebesque, le succès de Pierre-Jakez Hélias. L'usage récurrent de la linguistique, la promotion de la gastronomie bourguignonne (la parution dans la collection *Cuisines du terroir* chez Denoël du volume Bourgogne par Henri Vincenot en 1979) attestent des emprunts aux problématiques d'invention des terroirs en vigueur sur la côte bourguignonne. La posture d'historien et d'ethnologue affectée dans la rédaction de *La Vie quotidienne des paysans bourguignons au temps de Lamartine*

¹⁶ BERTHO, Catherine. « L'invention de la Bretagne ». *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 35. Novembre 1980. p 45-62.

(Hachette, 1976) l'illustre également. Tous ces biais mènent à une même conclusion : l'œuvre d'Henri Vincenot est charnière dans l'élaboration et l'appropriation d'une Bourgogne singulière.

Le travail de l'œuvre.

Le caractère panoramique de *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental* sert notre démonstration. A intervalle régulier, dans la première partie de l'ouvrage, apparaissent les thèmes et les héros d'Henri Vincenot à forte résonance bourguignonne. La contemplation du *pays* à la suite du sanglier du grand passage du noir introduit le récit comme naguère sa chasse dans *La Billebaude*. Le personnage le plus fréquemment cité est La Gazette, présent dans le *Pape des escargots*, toujours invoqué ici au titre d'une mémoire folklorique ancestrale (p 24, 27, le chapitre *Salve Regina*, p 67). Lazare Denizot, le cheminot de *La pie saoule* apparaît également (*En chemin*). Ces apparitions régulières, sans doute sollicitées par le journaliste, servent peu l'évocation de l'ouvrage auxquelles les rattacher. Elles s'éloignent donc de la stricte logique de l'ouvrage panoramique. Elles participent davantage du peuplement du pays bourguignon d'Henri Vincenot, s'apparentent en ce sens aux silhouettes des bûcherons, des aïeux rencontrés en chemin par l'écrivain.

Ce *pays*, Vincenot ne le produit pas par une somme de légendes, propres à composer un espace et un imaginaire spécifique. La faute en incombe à ses auditeurs : « *Souvent on me demande : « Comment avez-vous vécu votre pays ? Pour répondre, il faudrait que je leur raconte toutes ces histoires qui trottent dans*

*mon souvenir, et ça prendrait beaucoup trop de temps. Beaucoup trop pour un auditeur pressé comme vous êtes tous aujourd'hui*¹⁷. » Son pays s'arpenne, à l'image des histoires qui *trottent dans sa tête*. La marche sert son propos, appelle en contrepoint ce qu'est la civilisation qu'il incarne devant son auditoire, une « *civilisation lente*¹⁸ », rurale. Le trait oublie son passé de chroniqueur de *La vie du rail*, ce que le train entretient, depuis le XIX^e siècle avec l'éclosion des *pays* au sens touristique du terme¹⁹. La promotion de la marche construit l'espace de référence d'Henri Vincenot. Une même structure anime l'évocation de ses maîtres bourguignons. Gaston Roupnel est croqué en situation, devant une voie romaine prétexte à l'évocation des pages *d'Histoire de la campagne française*. Henri Vincenot rencontre Gaston Bachelard sur les promenades de l'Ouche ; la confrontation lui fournit l'occasion de poser en folkloriste soucieux de conseiller le philosophe pour la rédaction future du *Feu*. La réciprocité joue, Henri Vincenot reconnaissant à une conversation avec Bachelard sur les celtes une influence décisive sur la rédaction du *Pape des escargots*²⁰.

Trois logiques distinctes servent la définition et l'appropriation de la Bourgogne par Henri Vincenot. Toutes composent avec des figures récurrentes de son œuvre. L'homme représente son *pays*. En regard de la Bourgogne, la singularité prime.

¹⁷ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. *op.cit.* note 1. p 77.

¹⁸ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. *op.cit.* note 1. p 194.

¹⁹ URBAIN, Jean-didier. *L'idiot du voyage. Histoires de touristes*. Paris. Payot. 1993.

²⁰ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. *op.cit.* note 1. Pour Roupnel : le chapitre « *En chemin* » puis « *Rencontre avec Bachelard* ».

Elle questionne la topique de l'écrivain régionaliste censée circonscrire l'œuvre bourguignonne de l'écrivain.

Une topique de l'écrivain régionaliste ?

Du *pays* à l'écrivain ; renverser l'incipit de *Terre de mémoire* pour saisir comment et où la figure d'Henri Vincenot s'inscrit dans le champ des régionalismes de la décennie 1970. La problématique tricote différemment des schèmes dégagés par l'inventaire des conditions d'appropriation du pays par l'écrivain. Elle impose un léger dépaysement de l'homme pour qui le perçoit au filtre bourguignon puisqu'il s'agit de le situer dans le second moment régionaliste, soit le prendre aux mots dans un ouvrage oralisé qu'il ne put réécrire. Partant de la manière dont il se perçoit dans l'histoire du régionalisme littéraire, l'analyse débouche sur son rapport au phénomène du retour à la terre. Dans l'écart tracé par ce qu'assume Henri Vincenot de ce phénomène par la réception de son œuvre et le jugement qu'il formule se condense un rapport idéologique à la question régionale.

Face à la littérature régionaliste.

Stricto sensu, la position occupée par Henri Vincenot dans le champ littéraire correspond au positionnement des écrivains régionalistes. Il le reconnaît : « *on a comparé ce succès <La Billebaude> à celui que connurent Raboliot, Nono de Roupnel, Regain de Giono. C'est cyclique ! Dit-on. De temps en temps, on voit revenir cette littérature de la terre, de la « civilisation lente », et puis ça passe,*

*c'est une mode passagère*²¹. » La littérature de la terre est le fait de provinciaux face au champ littéraire, polarisé par Paris. La télévision (*Apostrophes*) amplifie ce positionnement, donne à voir un écrivain bourguignon. La seule réserve formulée par Henri Vincenot sur cette équivalence, ressort aux progrès de l'industrialisation, à ses effets sur la définition même de la littérature régionaliste. Le régionalisme littéraire tient pour lui au monde paysan, à ses marges (Raboliot comme braconnier) ; significativement, cette mise en regard de *La Billebaude* oublie le monde de l'artisanat. Celui-ci connote l'industrie, tôt relié au progrès industriel, lequel discrimine ce qu'il incarne de ce qu'était le régionalisme littéraire. Répondant à Alfred Mignot l'interrogeant sur la nostalgie des racines qui peut expliquer le succès de *la Billebaude*, il précise :

« *Il me semble bien, en effet, que le succès de La Billebaude, du Cheval d'orgueil et de cette littérature en général a une toute autre signification que celui, en leur temps, des Genevoix, Roupnel, Pergaud, Perrochon, Giono... C'est de la part des lecteurs d'aujourd'hui une façon – hélas très modeste et bien trop timorée – de crier : « Halte à l'expansion ! Halte au développement !²² ».*

Henri Vincenot serait de son temps, se distinguant de ses prédécesseurs. Son inscription dans le régionalisme littéraire échappe à la tension local / national qui structurait les premières phases de la littérature régionaliste de la Belle époque à

²¹ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental. op.cit.* note 1. p 194.

²² VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental. op.cit.* note 1. p 196.

1939²³. La tension qui parcourt l'invention de son pays ressort davantage à la modernisation industrielle, amorcée par Pompidou, poursuivie par Valéry Giscard d'Estaing. L'autoroute découpant sa montagne est l'occasion d'une dénonciation d'une *France de plus en plus adultérée par la ville*²⁴ ; il vilipende ailleurs les ingénieurs, la PAC vouant à l'extinction les agriculteurs²⁵. Ecrivain régionaliste, Henri Vincenot l'est donc par son lien à un type régional idéalisé (le Bourguignon) que ses romans croquent systématiquement antithétique du monde moderne, urbain. Mais l'homme impose à son écriture un but, le ré-enracinement. Là se noue sans doute la novation de son régionalisme : partageant avec le mouvement littéraire régionaliste la nostalgie des racines, il imprime à celle-ci une torsion. Il faut ré-enraciner la *France adultérée*, sous peine de voir se perdre ces traditions. La thématique est notamment celle du *Pape des escargots* (cf. la figure romanesque de la parisienne). Henri Vincenot n'est pas dupe de l'utopie de ce ré-enracinement. Il l'écrit usant d'un barrésisme désuet : « *on ne comprend un pays que par ses grands-parents. Il y faut une dizaine de tombes pour le saisir*²⁶. » Cette proposition du ré-enracinement porte en soi la thématique du *pays* que l'on quitte et auquel on revient. Elle le différencie dès-lors de la littérature

²³ THIESSE, Anne-Marie. *Le mouvement régionaliste littéraire de langue française entre la Belle Époque et la Libération*. Paris. PUF. 1991.

²⁴ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. *op.cit.* note 1. p 23.

²⁵ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. *op.cit.* note 1. p 192.

²⁶ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. *op.cit.* note 1. p 37.

régionaliste. S'il partage, avec les topos régionalistes de l'entre-deux-guerres, la conception du *pays* comme lieu des traditions face à la ville de l'homme dénaturé, la solution du ré-enracinement qu'il propose passe par la marche, soit l'espace géographique privilégié sur les types sociaux. La proposition fait écho au mouvement du retour à la terre. Elle en propose une version doublement singulière par ses conditions de lecture.

Retour à la terre.

La première singularité de son abord du retour à la terre tient à la manière dont s'articulent le pays et les racines. Les nombreux recours historiques d'Henri Vincenot pour définir cet espace noue au retour à la terre la thématique du désert, dans le rejet de la civilisation urbaine. Le retour à la terre s'oppose à l'exode rural. Cette équivalence lui façonne une posture en responsabilité face aux petites communautés repeuplant quelques hameaux de son pays. Celles-ci, il les « *aime bien* » ; à son corps défendant d'ailleurs si l'on suit la construction des pages 36-37 de *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. Il leur reconnaît la rupture avec la société de consommation, avec le siècle pourrait-on écrire paraphrasant le *Pape des escargots*. Scrutant les conditions de cette rupture, Henri Vincenot s'approprie « *le mérite d'avoir eu le courage, ou la folie, va savoir, d'avoir rallié la Bourgogne qui est la mienne et que je chante peut-être avec trop de zèle*²⁷ ». L'astuce rhétorique a une double fonction. D'une part, elle lit dans les effets bourguignons du retour à la terre le signe du succès, de l'aura,

²⁷ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. *op.cit.* note 1. p 45.

d'Henri Vincenot. D'autre part, elle place l'écrivain, qui se félicite de voir ces communautés "*ressusciter telle ferme isolée, tel hameau perdu dans les friches isolées*" dans la position de médiateur : les écrits d'Henri Vincenot contribuent à la renaissance de son *pays*. Ils sont un possible frein à la désertification rurale. La position est singulièrement narcissique. Elle construit, à l'intersection du local et du national, la figure de l'écrivain comme incarnation du *pays* par le verbe, lequel dans son combat contre les maux du progrès s'avère performatif. *De facto*, Henri Vincenot juge le retour à la terre à l'aune de son œuvre pour s'inscrire dans le second moment régionaliste.

Sa sympathie à l'égard de ces communautés s'arrête ici ; la réserve lui succède. L'appartenance au *pays* devient coupure. Celle-ci s'inscrit dans le registre temporel : "*il faut le temps de se faire, ou se refaire des racines*", elles sont affaire de générations. Le principe de coupure disqualifie : la méconnaissance des réalités de la terre par ces néo-ruraux permet à Henri Vincenot de placer en exergue son caractère "*originaire*". S'il fut parisien, c'est au titre d'un passage, il retourne au *pays*, son *cercle magique*. Son parcours ne saurait se comparer au mouvement de retour à la terre. Il s'inscrit dans un cycle personnel et non générationnel. Pour Henri Vincenot ce que dit le retour à la terre dans l'esprit de l'après 68, est l'expression d'un manque, d'un défaut : "*Certains étaient "Parisiens" comme on dit, d'autres Lyonnais. C'étaient des descendants de citadins, bâtards et bâtards de bâtards mais comme ils me disent assez adroitement, preuve que leur expression était le fruit de longues et saines réflexions : "vous comprenez, on ne peut pas se*

*passer de racines*²⁸." Ici encore, *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental* conte des racines fantasmées *par le bec*.

Une cantilène idéologique?

Henri Vincenot joue de la thématique régionaliste telle qu'elle se pose durant la décennie 1970. *Terre de mémoire : ma Bourgogne toit du monde occidental* ravaude ce tissu ; l'exemple du positionnement face au retour à la terre l'illustre. Il invite à une mise en situation de l'homme et son œuvre. Un bref usage de la topologie des énoncés repère les axes structurants de son discours, inscrit l'écrivain dans l'un des segments du régionalisme par la mesure de son rapport à l'époque.

Propos sur aujourd'hui, chapitre de clôture de l'ouvrage, jalonne cette topologie tant l'interview, réalisée par Alfred Mignot²⁹, résonne avec la première partie où seule Henri Vincenot semble s'exprimer. L'écrivain conçoit son œuvre littéraire –et singulièrement *La Billebaude*– sous le sceau de l'engagement : "*son succès <La Billebaude> auprès des foules accuse ce côté revendicataire, révolutionnaire et sainement réactionnaire (réagissant) qu'elle a, sans en avoir l'air*³⁰." L'extrait est prolix. La révolution se comprend *sainement* réactionnaire. Elle est d'ailleurs *revendicataire* plus que revendicative, occultant pour partie, par ce choix du mot,

²⁸ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. *op.cit.* note 1. p 41.

²⁹ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. *op.cit.* note 1. p 181-199.

³⁰ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. *op.cit.* note 1. p 197.

l'imaginaire social associé dans l'après 1968 au qualificatif "revendicatif". L'association révolution / réaction, par la connotation sanitaire brasse le conflit ville / campagne singulièrement subsumé par le rejet du progrès. *La Billebaude* et le *Cheval d'orgueil* sont, dans cette citation, lus par Henri Vincenot comme une réaction des lecteurs au progrès : "*C'est, de la part des lecteurs d'aujourd'hui, une façon – hélas trop modeste et bien trop timorée – de crier : " Halte à l'expansion! Halte au développement!*"³¹". Lecture en réaction donc pour l'écrivain, qui s'inscrit dans le rejet du progrès (cf. *supra*). L'autoroute dans cette dimension est d'ailleurs croqué comme un *acte de vandalisme*³², soit une atteinte aux racines, au patrimoine. La posture dit le ressentiment, le traditionalisme.

Mais ce traditionalisme s'actualise aux feux des questions, faussement ingénues, d'Alfred Mignot. Lorsque Henri Vincenot évoque une *défense naturelle des individus* contre les effets de 1968 (et notamment la question de la pilule, de l'avortement, finalement la maîtrise de leur corps par les femmes), Alfred Mignot feint de relier l'expression aux autonomes qui l'invoquent aussi, déclenchant les foudres de l'écrivain. Le passage précise alors pour ce dernier ce qu'est un anarchiste : "*Anarchiste, ça veut dire : sans chef. Mais sans autre chef que sa conscience* (expression soulignée par Henri Vincenot)." Arguant de ce poids de la conscience, l'écrivain juge les emportements de sa femme <Andrée Vincenot>

³¹ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental. op.cit.* note 1. p 197.

³² VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental. op.cit.* note 1. p 28.

contre les progrès de l'étatisme et du collectivisme anarchistes, *puisqu'elle est bourguignonne*. Il peut conclure "*Disons même que, dans l'ensemble, c'est le paysan français qui est, au fond, anarchiste*". Ainsi, par le jeu d'Alfred Mignot, Henri Vincenot dévoile une partie de ses batteries : contre la figure de l'autonome, il propose l'anarchisme paysan. Si cette proposition ressort à sa diatribe anti-progressiste, elle résonne aussi face au retour en grâce de la figure de l'anarchiste de droite par le désenchantement des utopies de l'après 1968 comme du marxisme-léninisme par la nouvelle philosophie et l'effet Soljenitsyne. Significativement pourtant, elle passe par le tamis du *pays*. En somme, ce sont les racines qui disent l'anarchisme (sa femme, *Bourguignonne* ; le paysan qui tient à la terre). L'anarchisme de Vincenot tient à la tradition ; s'il scandalise c'est dans son rapport au progrès que l'auteur, évoquant ses conversations avec Bachelard, veut croire évitable : "*Non le progrès n'est pas inévitable et donc la dépression nerveuse n'est pas fatale. L'inflation n'est pas obligatoire. Le franc peut flotter au gré des courants. Il peut même sombrer, se perdre corps et biens. Dieu est au fond du pré*³³." La diatribe clôt la première partie de l'ouvrage. Elle inscrit l'ensemble de l'ouvrage dans le procès de la société et de l'économie française. Elle rend compte des anecdotes du chapitre "*le plus beau métier du monde*" où, invoquant la tradition de libre-parole aux bois, Henri Vincenot fait comparer à l'un des bûcherons l'avortement et le génocide. Le recours au bois n'est plus la fuite hors du siècle, mais son ressentiment, sa déploration.

³³ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. *op.cit.* note 1. p119.

L'œuvre d'Henri Vincenot est une cantilène idéologique, elle use de refrains sans-cesse ré-actualisés, dont les tréfonds s'ancrent dans le régionalisme de droite. Les rapports de force qui conditionnent la réception de la figure de l'écrivain (régionalisme / ethno-biographie / *effet Pivo†*) doivent se prendre à *rebrousse-poi*³⁴. La Bourgogne d'Henri Vincenot témoigne, dans cette perspective, d'un usage entre littérature et politique du dispositif national du second moment régionaliste.

D'une Bourgogne.

Il faut alors laisser à Henri Vincenot le soin de conclure :

" D'ailleurs avec ça <la littérature> j'ai polarisé beaucoup de gens. Je reçois énormément de lettres de Bourguignons "exilés". Qui se disent "exilés" et qui probablement ne le disaient pas avant d'avoir lu mes livres. Et puis maintenant ils font des déclarations d'amour à leur pays, c'est quelque chose de prodigieux. On a l'impression qu'ils viennent de le découvrir. Ils lisent mon livre et ils s'exclament : " mais voilà! Mais nous y sommes! Moi aussi je suis Bourguignon! Et pas seulement des Bourguignons. De toutes les tribus de France ils m'écrivent, pour leur dire que je leur ai fait retrouver leur propre pays, leur race"³⁵.

Important dans cette citation trois points : la polarisation, la France comme tribu, la race. Les deux derniers esquissent à nouveau l'univers mental structurant le

³⁴ GINZBURG, Carlo. *Rapports de force. Histoire, rhétorique, preuve*. Paris. Hautes Etudes. Gallimard / Le Seuil. 2003.

³⁵ VINCENOT, Henri. *Terre de mémoire : ma Bourgogne, toit du monde occidental*. *op.cit.* note 1. p 146.

régionalisme d'Henri Vincenot. Si sa Bourgogne est *le toit du monde occidental*, sa position fédératrice provient de la plume et du verbe de l'écrivain, des révélations qu'ils portent tous deux. Au défaut de cette position narcissique, le questionnement du premier terme s'impose. Il souligne un manque, l'analyse de la réception de l'œuvre d'Henri Vincenot.

Vincent Chambarlhac. Historien. Université de Bourgogne. IHC. UMR CNRS 5605.